

*Des films*

Gilles Fumey

7 décembre 2007

## Lumière silencieuse (Carlos Reygadas)



Prix du jury au festival de Cannes (2007), *Lumière silencieuse* est un film qui dérange. Non par le sujet qui pourrait être banal s'il n'était pas traité dans les fermes des communautés mennonites [1] du Mexique, si Dreyer n'avait pas inspiré ces images hypnotiques de la voûte céleste, des soleils d'horizons levants et couchants, des prés en fleurs tourbillonnantes en plans larges, des visages travaillés par le grand air et, surtout, des regards d'enfants et des parents autour de la table, après le *benedicite*.

C'est un film qui dérange car il pose la question d'une faute dont Carlos Reygadas dit à Arnaud Schwartz qu'elle est " une des épreuves de la vie qui rendent meilleur si l'on parvient à la surmonter ". Johan, marié avec Esther et père de six enfants, aime aussi Marianne. Il subit le martyre et fait souffrir les deux femmes sans savoir si c'est le désir ou le sentiment qui le guident. Reygadas ne prend pas parti. Il laisse Johan devant ces deux femmes (Miriam Toews et Maria Pankratz) aux visages rudes et lumineux qu'il a eu la délicatesse de choisir dans la communauté mennonite.

Le film répond à la question par des dialogues rares en *plautdietsch*, une langue parlée par trois cent mille locuteurs de ce bas-allemand mâtiné de frison, qui permet aux émotions de circuler au-delà des mots. Encore qu'une chanson de Jacques Brel, *Les bonbons*, saynète lyrique dissonante puisse offrir au chanteur flamand d'émoustiller et de libérer par ses paroles Johan enchaîné dans son malheur. Le film poursuit dans cette veine ouverte par *Japon* (2002) et *Bataille dans le ciel* (2005), ardentes quêtes de silence et de solitude explorant le divin. Les plans fixes et un rythme toujours au seuil de l'immobilité sont le terrain d'une quête où pointerait la lumière silencieuse.

" J'ai mis le cinéma au service de ma vie " aime à dire Reygadas. On ne sait s'il fut lui-même confronté à " ce moment où l'on cesse d'aimer quelqu'un qui nous aime encore ". Le film plonge dans la crise d'un homme qui perd sa volonté, " qui ne sait plus ce qu'il veut " et qui, sans mentir aux autres, sombre pourtant dans la nuit. La scène où l'on voit ce paysan (un admirable Cornelio Wall Fehr) pleurer à table trahit un calvaire à peine supportable. Pour

Reygadas, " l'obscurité est dans la tête ou l'âme du personnage, mais la lumière est là, en permanence, silencieuse, sans condition. Il faut juste qu'elle puisse percer. [...] J'ai travaillé ici avec davantage d'humilité [que dans mes précédents films] ". Pour comprendre le conflit de Johan, le cinéaste le montre comme un " conflit de vanité. Johan se demande s'il ne rate pas quelque chose d'autre, s'il ne mérite pas mieux au lieu d'apprécier ce que la vie lui a offert " précise Reygadas.

A la limite du conte et du mythe, ce film qui n'a pas de géographie est pourtant hanté par les paysages et le cosmos. Ce sont les formes du divin chez les protestants qui refusent l'or et ses vanités. Magellan, Cassiopée, la géante gazeuse et Tatoine rappellent les lois naturelles. Des lois qui vont être brisées par l'amour, " un miracle humain, selon Reygadas, qui vient de l'amour humain et que Dieu permet. Cela reste mystérieux : celui qui l'accomplit ne sait pas ce qu'il fait ". Dans *Ordet* du Danois Carl Dreyer, " le miracle relève de l'intervention divine. Ici, il est purement humain ", insiste le réalisateur. Car ici, dans une scène toute empreinte de mysticisme, il parvient à filmer un miracle.

Cet acte christique qui " arrive comme l'aube ou l'oiseau qui traverse le cadre de l'image lorsque la caméra tourne ", relègue toute forme de langage et de compréhension au silence. C'est en lui que la lumière surgit et se fond dans celle des soleils et du firmament où " *les étoiles illuminent la terre* " (Gn 1, 17).

Compte rendu : Gilles Fumey (université Paris-Sorbonne)

[1] Les Mennonites, issus de courants anabaptistes protestants, se sont constitués au cours du 16e siècle. Rembrandt leur a voué un superbe tableau : *Le pasteur mennonite* (Berlin). Éparpillés en Amérique, des Etats-Unis à la Bolivie, ils sont une centaine de milliers au Mexique.

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).